

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

## DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

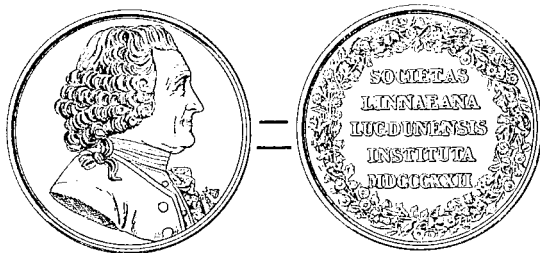
SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

---

**ANNÉE 1934**

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIX-HUITIÈME



αί βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν  
προΐσονται.

**LYON**

JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—  
1935

# PASSAGES DE LIBELLULES

*Sympetrum sanguineum* (Muls.)

PAR

ALBERT HUGUES

---

Les 13, 16, 17, 18, 19 septembre 1934, j'ai pu observer un énorme passage de Libellules dans ma localité, Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard) et les communes limitrophes. Cet exode a continué à peu près tous les jours de beau temps, qui furent dominants jusqu'au 2 octobre 1934.

Les journées des 13 et 16 septembre ont connu les passages les plus abondants, et l'on pouvait voir défilér dans un rayon qui n'excédait pas 40 mètres de chaque côté de l'observateur, au moment du plein passage de 10 heures à 11 h. 30, environ 200 à 300 couples à la minute, car les insectes étaient tous accouplés. A peine pouvait-on apercevoir un individu isolé pour plusieurs milliers de couples unis. Le 29 septembre, à 11 heures, il défilait encore au moins 100 couples à la minute sur 80 mètres de rayon visuel.

Le champ de nos observations a porté sur un front de 3 kilomètres et la vitesse des émigrantes devait être d'environ 12 kilomètres à l'heure. Toutes suivaient la direction Nord-Ouest-Sud-Est. La hauteur de vol était d'ordinaire de 1 m. 50 à 8 mètres, bien qu'un certain nombre passassent à plus de 25 mètres.

Quand des obstacles se dressaient sur la route des voyageuses : maisons, rideaux d'arbres, arbres isolés, etc., les Libellules les franchissaient en prenant de la hauteur, sans jamais les contourner. La direction suivie restait immuablement Nord-Ouest-Sud-Est.

La capture de ces insectes au filet était assez difficile. Les

couples évitaient le chasseur qu'ils dépistaient à courte distance, au même titre qu'ils esquivaient les Hirondelles, fort abondantes en ces jours de migration. Cependant, ces oiseaux ne paraissaient leur en vouloir nullement. Quand un coup de filet les rasait de très près quelques couples se disassociaient.

C'est de 9 heures à 12 heures qu'on observait le passage qui s'arrêtait complètement dans l'après-midi. La température est restée lourde et orageuse, les chutes d'eau peu fréquentes, la sécheresse était intense et les cours d'eau à peu près à sec sauf en de très rares « *gourgs* », qui avec les mares minuscules nées des jours de pluie attiraient quelques couples de Libellules venant, d'un vol saccadé et comme en cadence, effleurer la nappe liquide du bout de l'abdomen de la femelle. Même aux jours de passage restreint les points d'eau étaient aussi fréquentés qu'aux heures des défilés massifs ; et le 1<sup>er</sup> octobre, les eaux d'égout qui coulaient dans la rivière *l'Esquielle*, qui traverse ma localité, étaient survolées par les voyageuses accouplées.

Dans l'après-midi, on trouvait partout dans les champs, dans les garrigues, de nombreuses Libellules non accouplées ; au coucher du soleil les pointes des grilles entourant les habitations, les fils télégraphiques et téléphoniques, ceux des antennes de T. S. F. étaient garnis de *Sympetrum sanguineum* parfois par 8 à 10 au mètre courant.

A la suite des pluies nocturnes, les jours de brouillards, les Libellules ne passaient que lorsque le soleil avait un peu séché le sol et percé le brouillard du matin.

Dans ma région, en prenant des points de repère sur la route suivie, et en posant une règle sur la carte du département et des régions avoisinantes, la direction suivie passait exactement sur Saint-Gilles-du-Gard et traversait le grand étang du Vaccarès, qui couvre plus de 6.500 hectares. C'est donc vers les pays marécageux du Gard et de la Camargue que se dirigeaient les Libellules. Poursuivaient-elles plus loin ? Des renseignements recueillis en dehors du département du Gard, il résulte que leur passage a été observé à Laroque (Hérault), à Vébron (Lozère), où elles suivaient la vallée du *Tarnon* ; dans les Bouches-du-Rhône, aux abords de l'étang de Berre ; et le journal *Marseille-Matin*, signalait, dans son numéro du 23 septembre 1934 : « Une nuée de Libellules sur Marseille. » M. Tallon, directeur de la Réserve

zoologique et botanique de Camargue, questionné, a pu nous répondre que le garde de Badon avait observé un déplacement de Libellules pendant une demi-heure, le 4 septembre, en direction Sud-Nord, par individus isolés et non accouplés ; et celui de la Capelière, une volée suivant la direction Sud-Ouest-Nord-Est. Le front tenait des cabanes de la Capelière à la cabane Romieu, soit 2 kilomètres environ. A Trinquetaille, faubourg d'Arles, on observa le passage des Libellules le même jour.

D'où venaient toutes ces colonnes d'émigrantes ? L'accouplement du plus grand nombre ne doit-il pas faire penser à ce que cette armée recherchait un lieu de ponte favorable ?

Il est difficile de mettre un chiffre pour exprimer le total des sujets en déplacements, mais on peut le croire bien supérieur à plusieurs centaines de millions. Une partie de la population Libellules des contrées plus au nord, a dû défiler dans le Bas-Languedoc et la Provence. Les renseignements nous manquent pour les autres régions. Nous serions heureux de les voir compléter par les entomologistes de tous les pays, et en particulier par ceux du Bassin du Rhône.

Déjà, en 1921, j'avais observé, le 12 octobre, entre 17 h. 30 et 18 heures, une bande ininterrompue de Libellules *Sympetrum sanguineum* survolant la ville de Nîmes. M. G. Cabanès, conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle, avait à la même heure vu passer ces insectes qui suivaient la direction Sud-Nord. Nous avons présenté une note sur ce sujet à la séance du 18 octobre 1921 de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes, note parue dans le *Bulletin*, t. XLIII, p. 9.

Les Libellules n'étaient pas accouplées, un grand nombre s'arrêtèrent, et le lendemain toutes les pointes des grilles qui entourent et ferment la fontaine Pradier, l'escalier du Palais de Justice, les portes des Arènes, étaient surmontées d'une Libellule ; ce qu'on n'avait point vu la veille. Ailleurs, dans toute la ville elles pullulaient.

En 1922, MM. Lichtenstein et Grassé, professeurs à Montpellier, faisaient paraître une note dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France*, sous le titre : « Une migration d'Odonates. » Les faits relatés avaient été constatés le 8 octobre 1921, sur le littoral méditerranéen, entre la mer et les étangs de Pérols et de Mauguio, non loin de la plage de Carnon (Hérault). Le vol

était composé de *Sympetrum meridionalis* (Selys) et de *Æschna mixta* (Latr.) : la direction Ouest-Est.

Dans une étude parue dans le *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, années 1928-1929, t. XLIV, p. 119 à 123, le lieutenant-colonel Jean-Jean présentait une « Communication au sujet de passages de Libellules » observés sur Nîmes et toute la banlieue dans la journée du dimanche 30 septembre 1928. Ce sont encore les *Sympetrum sanguineum* qui étaient de beaucoup les plus nombreuses. Au début, ces insectes étaient accouplés, la direction suivie : Sud-Nord. Des *Cordule gaster annulatus* (Lat.) ou peut-être des *Æschna affinis* (Muls.) auraient fait partie du groupe.

J'ai relevé, dans mes notes de jeune naturaliste, vieilles de quarante-cinq ans au moins, que mon père me signala, un après-midi d'octobre, le passage d'une colonne de Libellules qui défila pendant plusieurs heures dans la direction Sud-Nord, sur le territoire de la commune de Gajan, limitrophe de celle de Nîmes.

Malgré leur fréquence relative, les passages de Libellules ont été jusqu'à nos jours peu observés. M. le Professeur Giard, dans les *Comptes rendus* de la Société de Biologie (séance du 15 juin 1889, p. 423), mentionne les notes de l'abbé Chappe, que le naturaliste allemand Brehm a également reproduites : « L'abbé Chappe, qui se rendait, en 1761, en Sibérie pour observer le passage de Vénus vit à Tobolsk un de ces convois de Libellules large de 500 aunes et long de cinq lieues. »

« En juin 1852, par une belle et chaude journée, le naturaliste Hagen, apprit que depuis 9 heures du matin un immense essaim de Libellules pénétrait dans Kœnigsberg en passant au-dessus de la porte royale. »

Marcel de Serre en avait signalé en 1837. M. J. Bermier, à Vinereux, le 6 juin 1889, et à Watten, le 7 juin, par M. Manier. La direction de ces vols était toujours Sud-Nord.

C'est aux espèces : *Libellula quadrimaculata*, *Crocothemys erythrae*, *Libellula depressa* et *Hemaniax ephippigerus*, cette dernière de l'Afrique du Nord, que sont attribués les vastes déplacements.

*Sympetrum sanguineum* est à ajouter à la liste, et la direction suivie en 1934 : Nord-Ouest-Sud-Est, diffère des migrations déjà observées. A ce titre, elle peut présenter un grand intérêt, si les observateurs français peuvent coordonner les faits recueillis.

En août dernier les Libellules étaient très abondantes autour des « *lavagnes* » sur les Causses de la Lozère. Mon compagnon d'excursion, très familier de ce pays, s'en étonnait beaucoup. nous étions à 1.100 mètres d'altitude.

Pendant l'année 1934 les Libellules ont été très communes dans ma région, même dans la partie des garrigues, cela dès la fin juin. L'automne est venu m'en apporter une preuve encore plus convaincante par les cohortes que pendant un mois nous avons regardé défiler.

Une enquête amorcée par la revue *La Nature*, nous a donné quelques réponses d'observateurs que nous résumerons un jour.

